UN COUP D'ŒIL À BELGIRATE, LAC MAJEUR, ITALIE, HÔTEL BORROMEO DE...

Giulio Cesare Zoni





UNO SGUARDO A BELGIRATE

LAGO MAGGIORE

UN COUP D'ŒIL
À
BELGIRATE

LAC MAJEUR (ITALIE)

(HÔTEL BORROMEO DE JEAN CANESSA)

EXCURSION-GUIDE
SUR LE VERBANO

PAR

JULES CÉSAR ZONI

MILAN
TYPOGRAPHIE GUGLIELMINI


HOTEL

UN
COUP D'ŒIL À BELGIRATE

Si en arrivant, n'importe de quel point de départ, à la petite et ancienne ville d'Arona, dont l'origine se perd dans les tourbillons des temps, vous jetez vos regards à l'entours, votre ame s'émerveille et s'émue; d'un côté l'aspect imposant d'un golfe très-immense du Verbano; de l'autre des coteaux, de riantes collines et des montagnes aux sommets sinueux et ondulés; à droite des bourgades et des villages, des ruines de châteaux crénelés et tant d'autres édifices et monuments, et tombeaux; à gauche des palais, et des maisons, et ensuite le fief Borromeo sur le mont Saint Charles, et les restes de l'ancien château où naquit le Saint (Charles Borromeo, arche-

vêque de Milan-1538-1584) dont le temple et la statue colossale dominent sur la montagne.

Pour jouir d'un magnifique panorama à plaisir des yeux, entrez dans l'intérieur de cette statue, et montez à sa tête; c'est comme voir mille beautés par un grand télescope.

Passés ainsi en revue à coup d'oeil les maisons et les hôtels, le théâtre et l'église paroissiale de Sainte-Marie (du XV siècle) même pour les peintures de G. Ferrari et d'Appiani, embarquez-vous sur le pyroscaphe qui vous attend, et parcourez le lac d'un rivage à l'autre, de midi à septentrion *.

* Ce sont 35 rivières au moins, sans compter les ruisseaux et autres petits courants d'eau, qui forment les affluents de ce Lac présentant une superficie d'environ 216,000,000 de mètres carrés si elle est à 2 m. sur l'hydromètre de Pallanza; et dont la longueur, depuis Magadino jusqu'à Sesto-Calende est de 66,000 m.; la plus grande largeur 12,000 m. depuis Laveno jusqu'à Feriolo, et on évalue la moyenne de 4 à 5 kilom. tandis qu'elle n'est que d'un kilom. entre Arona et Angera. — L'élévation du Verbano par rapport à celle de l'Adriatique est considérée de 1894 m. à zéro de l'hydromètre de Pallanza, et sa plus grande profondeur (mesurée entre Luino et Intra) est de 834 m. — Celle du lac de Como est de 604. —

Or, du gaillard d'arrière, jetez encore un dernier regard à cette *Aronensia Castra*, à la petite ville que vous venez de quitter, et vous verrez comme un majestueux amphithéâtre assis sur le rivage, et qui, paraissant vous saluer, semble vous dire — à bientôt. —

Avec la rapidité de l'éclair vous voilà à

Le Lac Majeur est situé entre 26.º 9.′ et 26.º 31.′ de longitude Est du méridien de l'Ile du Fer, ou bien entre 6.º 9.′ et 6.º 31.′ Est du méridien de Paris, et entre le 45.º 43.′ et 46.º 10.′ de lat. Nord.

Il ne faut pas passer sous silence que, le 3 octobre 1868 les eaux s'élevèrent jusqu'à m. 7,60 sur l'hydromètre susdit, de sorte que tous les pays sur les bords du lac furent inondés et ils en souffrirent des dommages incalculables; heureux si cette inondation ne fut pas de longue durée.

Les eaux du Verbano sont limpides, bleuâtres et d'une grande efficacité pour les bains. — Ce lac infiniment pittoresque, est très-poissonneux; les *agoni* (ou *agones*), les truites, les anguilles et beaucoup d'autres espèces de poissons de moindre importance abondent dans ces eaux.

Pour jouir de la vue générale du Lac, le Touriste doit monter sur le sommet de la Gallona, montagne tout près de Treffiume, qu'on voit en allant à l'*Orrido di Sant'Anna*. — Voyez **Cannobio**, pag. 9.

Angera, puis à Mèina, à Lesa, à **Belgirate** qui vous accordera tout à l'heure son hospitalité: et ensuite vous touchez à Stresa et à l'Isola Bella, la Reine parfumée de tout le Verbano; et supérieurement voilà Baveno et Fériolo qui fait faire presque le tour de l'*Isola Superiore* ou *Isola de' Pescatori* (île supérieure ou des Pêcheurs), tandis que le bateau file à Suna, puis à Pallanza, la tendre amoureuse de l'*Isolino di San Giovanni* (îlot de Saint-Jean) sorti des flots pour embellir de ses charmes touts les attraits des bords de cette ancienne *fille de Pallante*, dont le grand Hôtel vous paraît aujourd'hui le palais des enchantements. D'ici si l'on pouvait s'arrêter au milieu de ce vaste bassin, il se présenterait à la vue, d'un côté

D'un mare interminabile il cospetto,

(l'aspect interminable de la mer)

d'un autre une espèce de nouvel Éden. Mais il faut continuer le chemin pour passer à Intra, *la petite Manchester du Verbano,* et traverser ensuite en face pour se porter à Laveno assis au pied de ce géant connu sous le nom de *Sasso di Ferro,* s'élevant de 1084 mètres, et qui vous donne rendèz-vous pour

vous faire réjouir d'un spectacle surprenant, et qui

« Leva di terra al ciel nostro intelletto. »

(Élève de la terre aux cieux notre esprit).

Allons! vite à Porto-Valtravaglia à votre droite, puis à l'opposite vers Ghiffa qui s'avance hardiment dans les flots comme ayant l'air de marquer la moitié du Lac et de vous donner la main en s'écriant à votre passage —

Come il raggio del sole ognor mi bacia,
Sì leggiadra e gentil quale mi vedi
Non m'obblïare, o passeggier cortese,
Un saluto ed un bacio a me tu porta. —

(Comme le premier rayon du soleil me donne toujours un baiser, telle que tu me vois mignonne et jolie, ne m'oublie pas, honnête passager, et en repassant, apporte-moi tes salutations et ton baiser).

Tout en poursuivant cette course, on voit Oggebbio qui abonde de modernes palais et d'intéressantes villas parmi lesquelles on distingue particulièrement *la Solitudine* du professeur J. Polli; et à vingt minutes plus haut vous avez Cannéro, appelé *la tiède Nice du Verbano,* et dont la salubrité du climat en

toute saison, est proverbiale *. Tournez maintenant à Orient et vous avez en perspective la pittoresque et active Luino, la patrie de Bernardin Luini, nommé *le Raphaël de l'École Lombarde* (1460-1550). A votre retour séjournez dans ce joli petit pays, et vous apprendrez les derniers fastes de l'intègre général Garibaldi dont on peut admirer la statue de marbre sur la *place Garibaldi;* et sur la plinthe du piédestal on aimerait de lire — *au Hèros des deux Mondes les Luinois* **.

En un trait bien rapide vous passez devant *Maccagno Inferiore* et *Superiore*, deux pays jumeaux séparés par les eaux du Giona, et dont le premier vous fait rappeler par les restes de son ancien château la splendeur et la fièreté des ancêtres, et vous étale avec orgueil le nom de son hôte auguste, Othon le Grand

* Losque le voyageur visitera Cannéro, qu'il n'oublie point de se faire raconter la fameuse histoire des bandits Mazzardi ou Mazzarditi, et qu'il aille visiter aussi le château *La Malpaga.* —

** Cette statue est un ouvrage du sculpteur fort distingué Putinati, et on l'érigea en 1867. Elle représente le redouté Général au moment de mettre fièrement l'épée à la main; la hauteur en est de 3 mètres sur un piédestal de 4 environ.

(962). — Le bateau faisant bouillonner les ondes vers nord-ouest, vous transporte à Cannobio où vous n'oublierez point d'aller voir une des plus ravissantes vues du lac, et l'*Orrido di Sant'Anna* et l'établissement hydrothérapique **La Salute** (La Santé), érigé par le Docteur Fossati-Barbò (1867-69), et les dessins bramantesques, et les fresques de Ferrari.

En un clin d'oeil et sans vous en apercevoir, vous outre-passez une ligne qui, chose étrange et surnaturelle, doit signer sur la surface des eaux par droit politique la limite entre l'Italie et la Suisse, aux deux points opposés du Lac, Val-Mara à occident, Pino et Cavajano à orient. C'est ici que l'on pourra observer Brissago (*Riva Ticinese* sur le Canton du Tésin) beau pays qui peut vous montrer d'intéressantes particularités; et ensuite, laissant derrière vous les îlots de *San Pancrazio o de' Conigli* (des Lapins) vis-à-vis de Ronco, vous voyez Ascona, d'origine longobarde. C'est peut-être de ce point de vue qu'Ascona, d'où le sourire du ciel en transportant l'observateur, lui laisse entrevoir *Cajeta*, la ville d'Énée, comme au travers d'insensibles nuances.

Maintenant, en faisant le tour du grand promontoire d'Ascona, et traversant l'embouchure

de la Maggia, la scène change tout-à-coup, pour devenir plus agréable: en effet voilà une jolie ville de la *Suisse-Italienne;* la féconde, la commerçante Locarno, la capitale ou l'un des trois chefs-lieux du Canton du Tessin avec Lugano et Bellinzona. L'ancienne gibeline, la populeuse Locarno (12,000 habit.) dont l'étymologie paraît Loc-ar-no, c'est-à-dire *ville sur l'eau*, le pays natal d'illustres personnages, a bien de quoi entretenir sur ses antiques fort remarquables les visiteurs; mais le vaisseau ne leur en laisse pas le temps pour le moment, car il lui tarde de manoeuvrer vers Magadino, sa dernière station.

Cette insalubre et malheureuse contrée ne jouit que de l'avantage d'être l'entrepôt des marchandises importées de la Suisse en Italie et vice-versa; c'est enfin la voie de commerce entre les territoires circonvoisins; voilà son bonheur. —

Si pendant une course d'à peu près six heures il se déroula devant vos yeux le spectacle imposant de magnifiques tableaux, maintenant à votre retour tâchez d'imprimer dans votre esprit une plus exacte empreinte des scènes variées et des lieux qui méritent réellement toute l'attention; et tout en repassant

l'immense embouchure du Tésin, dont le Verbano prend son origine, n'oubliez pas qu'après dix-neuf stations vous êtes redevable de votre visite à Belgirate; car c'est le but principal de notre *Coup d'oeil.*

Belgirate! Soit que l'on regarde ce charmant pays du milieu du lac, ou du rivage opposé sur les rochers escarpés d'Ispra, soit qu'on le regarde de la hauteur de Sasso Ballaro où il y a l'Hermitage de S.te Catherine, ou soit encore du point le plus reculé à la vue, il se présente toujours s'amusant au sein de beaux jardins, caressé d'un air le plus pur, environné du matin au soir des rayons d'Apollon. Oh! Belgirate

È il variopinto mazzolin di fiori
Che l'onde e l'aura qui profuma ognor!

(est le petit bouquet qui embaume toujours l'air et l'onde).

Afin de rendre encore plus délicieux l'aspect de ce chef-lieu dont le titre signifie *Girate bene* (tournez bien, ou tournez beau; belle tournée), on l'érigea sur un bien aisé promontoire à de petites distances inégales, car dans une promenade de dix minutes on se trouve à Lesa, et l'on est à Stresa en moins

Du port, construit sur un terre-plein commodément élevé sur la route, vous vous trouvez en face du superbe palais sur le fronton duquel vous lisez **Hôtel Borromeo** *.

* Quelque temps avant le 1870 il n'y avait ici qu'une petite hôtellerie à étable et à bergerie, avec hangard et remise, pouvant servir de relais pour les anciens comtes Borromeo en se rendant à leurs Iles sur le Verbano, ou bien à d'autres domaines féodaux : et ce fut ainsi jusqu'à ce que les chemins de fer n'eurent donné les moyens de transport jusque sur la route du Simplon (Monte-Leone), et en coïncidence avec les bateaux à vapeur. Aujourd'hui le superbe palais construit à l'usage d'un hôtel, et que l'on pouvait appeler tout bonnement **Hôtel Canessa** ou **Belgirate**, non pas *Hôtel Borromeo*, pour ne pas le confondre avec l'*Hôtel des iles Borromées*, de Stresa, comme il arrive bien souvent, possède plusieurs salons au rez-de-chaussée donnant sur le lac, et un nombre considérable de chambres (non moins de 95) et d'élégants cabinets, disposés sur deux étages soit vis-à-vis du Verbano, soit du côté des jardins et des collines. Toutes les pièces, touts les appartements sont garnis de meubles assez commodes et d'une richesse supérieure; d'abord on a l'avantage d'y trouver tout le confort que l'étranger et les familles, aimant paix et aise, peuvent jamais désirer.

vous apaisez le haut appétit aiguisé par la pureté de l'air de cet endroit; et ensuite vous vous établissez dans votre chambre au premier, non pas en vue du lac mais des jardins, parce que toutes les pièces sont prises, touts les appartements sont loués. Cependant vous êtes libre de visiter partout à certaines heures. Du haut de cet édifice, d'une architecture bien harmonisée, se déploie à vos regards encore plus beau et plus riche le panorama que vous avez admiré en partant d'Arona. Au premier étage en entrant dans la salle du milieu, vous passez sur un grand balcon d'où l'on domine un long trait de la route du Simplon et le bassin le plus riant du Verbano, se présentant comme le limpide miroir de tous les pays environnants, depuis la descente du Tésin à Sesto-Calende, jusqu'à Pallanza, et Intra et presqu'à Ghiffa à votre gauche.

De ce balcon

Gira più basso il guardo,
(baissez vos yeux)

cordent avec le propriétaire Canessa pour se mettre en pension dans son Hôtel pendant toute l'année ou bien par mois ou par semaines: les prix sont fixés à 8 f.s plus ou moins selon les appartements et la position des chambres.

canots toujours aux ordres des touristes pour leurs passe-temps, soit pour se retirer tout-à-fait à l'écart dans une logette en charpente à fleur d'eau, afin de prendre un bain ou de se livrer à la nage. — D'ici bas si vous regardez encore à l'Hôtel, en plein orient, vous voyez une suite de trente fenêtres par étage, et aux deux extrémités de la façade une ligne doucement courbée comme pour développer en émicicle la partie postérieure de l'édifice auquel on va apporter d'autres améliorations en lui donnant aussi une plus vaste étendue du côté nord-ouest; tant il est vrai que chaque année le concours des étrangers et des visiteurs dans ces lieux de salubrité se fait de plus en plus considérable.

Rentrez maintenant, et portez vos regards aux chambres, aux boudoirs, aux salles. En marchant presque toujours sur de magnifiques parquets d'un travail exquis, ou sur de superbes pavés de mosaïque vous êtes enchanté de remarquer qu'il n'y a pas une seule pièce qui ne soit richement meublée et qui ne vous présente toutes les commodités à toute exigence. Les salons au rez-de-chaussée, faisant face au lac, (*voyez note antécédente*) peuvent au besoin former un seul et grand sa-

lon pour des réunions extraordinaires. Ici, outre le riche mobilier, il existe ce qui arrête davantage l'attention des observateurs; non pas des tableaux représentant de vaines et inutiles peintures, ou des trivialités indignes, mais on admire tout autour, pendus aux murs, trente-cinq tableaux qui rappellent à la mémoire le pinceau d'André Appiani, le *Guido Reni* de ce siécle (1761-1817). Appiani, que les arts regrettent toujours, aurait bien pu tout seul donner une haute renommée au tout petit Bosisio, son pays natal (sur le lac Pusiano), si le prince des poètes, Joseph Parini, ne l'avait assez illustré de son propre nom (1729-1799).

Ces trente-cinq tableaux, çe sont les gravures très-estimées de Longhi, Benaglia, Bisi et Rosaspina, lesquelles reproduisent fidèlement les fastes napoléoniens, traités avec tant de finesse et de verve artistique par Appiani. Ainsi M.r Canessa, tout en décorant ses salons, il procura autrui le moyen de s'entretenir de temps à autre des faits les plus saillants de l'histoire moderne européenne, et de se représenter à l'esprit par ces scènes la mémorable sentence de l'honnête protectrice de J. J. Rousseau, madame d'Épinay (1725-1783), qui disait — *Dans les tableaux de l'histoire,*

on voit combattre et tomber des géants, puis naître et se jouer des pygmées.

Dans la salle de lecture, après avoir passé en revue les journaux et tous les ouvrages étalés sur les tables, ou arrangés sur étagères ou dans quelque bibliothèque, vous avez l'avantage d'y trouver de quoi vous entretenir, en vous soulageant en même tems; car après une longue promenade, ou après l'ennui des divertissements trop prolongés, la lecture de quelques bons livres, quoique de vieille connaissance, peut adoucir les peines ou les soucis de ceux qui souffrent.... et il y en a tant! — Si vrai, que Voltaire nous apprend — *En lisant, pour la première fois, un bon livre, on doit éprouver le même plaisir que si on faisait un nouvel ami, relire un livre qu'on a lu, c'est un ancien ami qu'on revoit.* — Mais, coupez court et laissez en paix tout le monde qui mange ou qui joue, et ne dérangez pas le beau sexe qui dévore les romans à s'en procurer une indigestion, ou qui fouille dans les atlas, dans les guides, dans les impressions de voyages; une fois sorti, traversez les cours pour aller au jardin suspendu de l'Hôtel; celle qui aboutit au jardin est garnie de treillage en sorte que la

plus douce fraîcheur y est conservée, et vous pouvez y passer des heures délicieuses assis sous les pampres verts, et les raisins d'Amérique, parmi grand nombre d'étrangers et d'amis.

Par deux escaliers qui se rencontrent au palier, vous montez au jardin; voilà par exemple un vrai jardin-potager planté sur un coteau bien clos tout autour, de manière à s'y promener tout librement; les allées, les plates-bandes garnies de différentes espèces de fleurs très-odoriférentes, et les compartiments disposés en petits champs pour les herbages et les fruits au service de cuisine, donnent un aspect agréablement varié à ce riant coteau, sur lequel s'élève du côté. Est un mamelon artificiel entouré de grands arbres qui donnent un ombrage assez confortable pour les promeneurs et les promeneuses des sentiers fleuris et des labyrinthes entrecoupés dans le mamelon, renfermant une glacière. — De la hauteur de ce coteau si vous regardez tantôt jusqu'au lac, tantôt à ces montagnes verdoyantes, diadême de tout le pays, tantôt encore aux jolies maisons, au paysage pittoresque, vous éprouvez une sorte d'émotion qui transporte, et qui engage à monter plus haut; c'est

pourquoi l'on vous ouvre une sortie pratiquée dans l'enceinte, et l'on vous guide par un chemin fort étroit et escarpé, appelé *le Calvaire*, jusqu'à une vieille église dite *Santa Maria Vecchia*, derrière laquelle, vous trouvez avec une certaine surprise, le cimetière de Belgirate. — De cette éminence, quel enchentement! Vous y resteriez à jamais si *la lugubre enceinte* ne vous invitait à vous en éloigner! — A vos pieds, un peu à droite, en descendant tout doucement, le charmant Belgirate déroule à vos yeux le tableau de ses beautés. Voyez donc toutes ces jolies maisonettes, ces jardins et ces parcs qui décorent le penchant de la colline jusqu'en bas sur la route, tout le long de laquelle les maisons et les palais forment un alignement qui vous donnent l'idée d'un front de troupes attendant votre passage au-delà même de l'Hôtel Borromeo. Tout est si beau, tout est tellement élégant, que l'on est tenté de visiter les quartiers: et rien n'y manque; maisons de travail, magasins de tout genre, pharmacies, restaurants, caffés; écoles publiques, Salle d'Asile. Pour celle-ci les *Belgiratesi* en sont fort redevables à la générosité et à la tendresse toute maternelle de la dame très-distinguée Hélène

Conelli, malheureusement décédée le 1863 *. — La route postale, garnie de parapet devant le lac, sert de promenade et de rendez-vous pour les habitants et pour tous ceux qui prennent ici les plaisirs de la campagne. Or en poursuivant cette route jusqu'à l'Hôtel, vous passez devant l'église paroissiale dont le clocher se regarde dans le miroir des eaux. Cette église aussi est redevable de sa gratitude à feu Ant. Conelli qui l'enrichit d'un orgue de prix, des frères Bossi. Maintenant, au lieu de faire halte à l'Hôtel, filons vite un peu plus loin et arrêtons-nous devant cette *maison-villa* qui attire l'attention des passants: c'est ici, dans ces murs que la lombarde Cornélia avec ses enfants, les nouveaux Gracques

* A la gauche de la *Chiesa Vecchia* (Vieille Église) et presqu'à l'entrée du Cimetière, il y a deux Monuments dont l'un a été érigé à la mémoire de la famille très-distinguée Cavallini, et l'autre à la famille Conelli. —

Les Belgiratesi conserveront à jamais un doux souvenir du feu Joseph Conelli qui prodigua tant de bien à leur pays, et qui ne négligea rien pour l'instruction des enfants dans le but unique d'en former des hommes de bien, inspirant dans leur tendre intelligence la maxime d'Helvétius — *Rien n'est impossible à l'éducation.*

de l'Italie rajeunie, venait un jour employer dignement ses quelques minutes de loisir. C'est ici d'où Jean Cairoli, mortellement blessé par le fer ennemi, donnait le dernier adieu à sa chère patrie en 1869! — A perpétuité de ce fâcheux malheur qui trouva aussi un écho dans le coeur sensible d'un grand homme, l'ardent philosophe Guerrazzi *, vous voyez une pierre incrustée à la droite de l'entrée, sur laquelle tout passant lit avec émotion:

QUANDO LA SOLITUDINE DI QUESTA CASA TI PERCUOTA LA MENTE
O BENEDETTO CAIROLI
PENSA
DATO A POCHISSIMI SUPERARE LA MORTE
LA MADRE TUA E I FRATELLI IMMORTALI
PERCHÈ IMMORTALE LA RELIGIONE DI COLORO
CHE SACRARONSI INTERI
ALLA PATRIA E ALL' UMANITA'
E CONSÒLATI

I BELGIRATESI DECRETARONO QUESTA MEMORIA IN ONORANZA DELLA CORNELIA E DEI FABÎ LOMBARDI
ANNO 1872 1.o AGOSTO

* François Dominique Guerrazzi, le premier initiateur du roman historique en Italie, le géant

(Si jamais la solitude de cette maison te frappe l'esprit, ô Bénoît Cairoli, pense qu'il n'est accordé qu'à bien peu d'individus d'être supérieur au trépas. Ta mère et tes frères sont immortels, parce qu'immortelle est la religion de ceux qui se consacrèrent entièrement à la patrie et à l'humanité, et console-toi.

Les Belgiratesi dècrétèrent ce souvenir à la mémoire honorée de la Cornélie et des Fabius Lombards, le 1.er Août 1872).

Mais, trève de plaintes; et reprenons notre chemin un peu plus vers Stresa: voici maintenant la gracieuse Villa de la comtesse Mestiatis-Castellengo, garnie d'un parc magnifique, et ensuite celle très-élégante de la comtesse Biscaretti, et le capricieux Chalet du ministre Bonghi. A quelques pas d'ici une

des littérateurs, le géant des géants de la liberté, né à Livourne le 1805, mourut en 1873, le 23 septembre, dans sa *Villa Cinquantina, nel Fitto di Cécina*, tout près de Livourne. *L'Assedio di Firenze*, cette création unique universellement connue, est un ouvrage produit dans les prisons d'États, dans la forteresse *Stella di Portoferraio*, où Guerrazzi avait été jeté, coupable d'aimer sa patrie! (1834).

Villa enchanteresse vous arrête sans doute, et vous ne manquerez pas d'entrer dans ce nouveau paradis terrestre. C'est la **Villa Danovaro.** Pendant un nombre d'années elle appartint au marquis de Brême; et cette *princesse du lac* était alors connue sous le nom de *Villa dei due riali* à cause des deux petits torrents qui la sillonnent du haut en bas jusqu'au Verbano. Propriété aujourd'hui de M.r Danovaro de Gênes, elle est devenue comme un jardin des Espérides, un nouveau séjour de la déesse Calypso. Dans ces beaux lieux partout où vous portez votre admiration, toute chose vous annonce la fertilité du sol, et en même temps les soins, la vigilante attention de ceux qui doivent s'occuper de l'horticulture, et de l'entretien général. Pas un arbre d'ornement ou forestier, pas une plante de serre ou de pleine terre, indigène ou exotique, des zones glaciales ou des tropiques, pas un arbrisseau, un arbuste, pas même une fleure n'importe de quelle catégorie, qui ne prenne vigoureusement dans ce sol, qui ne croisse et ne multiplie en embellissant touts les coins de ce fantasque jardin-paysager. Si vous avez devant vous le *sacraire de Flore,* à vos épaules il se trouve une forêt d'arbres gigantesques de toute espèce;

à droite et à gauche, de partout enfin les végétaux les plus remarquables vous arrêtent et vous parlent à l'imagination; car vous êtes étonné de voir qu'ici des individus de la zone torride se soient acclimatés et presque naturalisés, dirait-on, sans souffrir les attaques de l'hiver; c'est qu'ici les vents du septentrion, repoussés par les Alpes, ne peuvent point porter leurs insultes. Après mille détours en haut, en bas, après avoir passé par plusieurs labyrinthes, par des ponts à travers les ruisseaux et les petits torrents, après avoir vu des grottes dans les lieux les plus reculés, des pièces d'eau, des fontaines, des jets bizarrement formés, enfin, après tous les agréments dont on peut orner un pareil endroit, vous êtes transporté sur une vaste esplanade: ici un grand vivier artificiel renfermant des poissons dorés et argentins, occupe presque la moitié de l'emplacement; et du massif qui sort du milieu du bassin jaillit un autre charmant jet d'eau qui s'élance et s'élève bien haut pour retomber en bruine. Les parapets qui décorent ce vivier sont surmontés de jolies statues en marbre blanc, quatre desquelles représentent les divinités poétiques — *Printemps*, *Été*, *Automne*, *Hiver;* et les autres

l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique et* l'*Amérique*. Le reste de l'esplanade sert comme de parterre ou de cirque pour les jeux d'adresse, les exercices gymnastiques et pour tant d'autres récréations de ce genre. — Oh! vous n'avez qu'à bouger un instant et à regarder n'importe où, pour apercevoir que dans cet endroit délicieux, le souffle fécondateur de Zéphyre se mêlant avec l'haleine de Flore, son aimable épouse, épure les airs, et que par leurs baisers les fleurs écloses, et toutes les autres plantes se montrent jalouses de la volupté de ces deux amants, fêtés par le chant très-melodieux des oiseaux. — Que de parfums enivrants! que d'égayantes délices partout ici! — Mais à présent prenez bien garde: en vous engageant par des sentiers inconnus et tortueux, par des méandres à cent replis, au but de pénétrer dans quelque creux pittoresque, ou dans un tunnel, ou sous quelque berceau couvert de pampres et ombragé par un épais feuillage, prenez garde, vous dis-je; car tandis que, dans votre étonnement vous vous arrêtez par hasard à contempler toutes ces singularités, et les maisonettes, les chalets et les masures, les donjons artificieusement construits à l'imitation des restes des

anciens châteaux, des jets d'eau qui jaillissent de toute part vous surprennent au dépourvu, sans que vous sachiez d'où viennent tous ces jaillissements, qui d'abord vous couvrent d'une légère brouée; et vous recevez ce baptême presqu'à l'imitation de ceux qui, dans le tems, étaient assujétis au baptême de la ligne équinoxiale. Une fois payé notre curiosité par cet amical, si non trop agréable tribut, nous allons poursuivre notre promenade ailleurs, en passant par d'autres labyrinthes, sur des gazons fleuris d'où s'exhale une odeur très-suave, et qui tout en embaumant notre ame, paraît nous dire avec tendresse — Ne foulez pas à vos pieds ces fleurs, si elles vous procurent tant d'agréments. —

Non calpestarci, se ti siam cortesi.

En effet, passant n'importe par quel lieu, vous risquez de porter vos pieds sur un de ces êtres vivants non sans éprouver une sorte de chagrin; car, comme nous l'a dit Bernardin de Saint-Pierre, une fleur nous intéresse plus qu'une étoile, et le plus petit jardin plus que tout le firmament. — Et à la vue de tous ces êtres aimés de tout le monde, au spectacle imposant de tant de jolies fleurs qui

Di söäve ristoro a quei che passa

vous font éprouver dans le fond de l'ame des sensations de tendresse et de plaisir; vous sentez que vous ne sortiriez jamais de ce séjour enchanteur, n'oubliant de toute la vie

« Le elette cose che il bel loco serra. »

Ce ne sera donc pas sans beaucoup de regret que vous quitterez ce lieu chéri de la Nature et de l'Art: une fois sorti cependant, vous irez peut-être un peu plus loin d'ici afin de voir d'autres curiosités qui forment la merveille de ces beaux rivages du Verbano. Voilà par exemple un grand édifice en construction: il sera un jour la belle Villa de la riche famille Palestrini; à ce qu'il paraît l'architecture laisse juger favorablement du mérite de l'ingénieur Déf. Vanini. Après celle-ci se présente la Villa Fulvia, autrefois de la princesse Méthilde Bonaparte: elle est d'une grande étendue, toujours fleurissante et d'un singulier attrait; ensuite la belle Vignolo de M.r Nixon, anglais, et à peu de distance, la superbe Villa Pallavicino qui est certe un autre paradis de charmantes aménités. En continuant de la sorte votre tour, oh! surprise!....

vous vous trouvez devant Stresa qui est vraiment un autre séjour de mille délices pour les visiteurs et les habitants. Les beaux édifices y sont en bon nombre, et ceux qui terminent le pays sont deux grands palais dont l'un (le premier) est la magnifique Villa de S. A. R. la Duchesse de Gênes, la mère de la bien aimée *Princesse Marguerite*, qui sera un jour le joyau plus précieux de la couronne d'Italie. —

Or, en retournant sur vos pas, s'il vous tarde de fixer votre attention sur d'autres particularités, vous comprendrez bien aisément que votre **Coup d'Oeil à Belgirate** n'atteindra jamais sa fin, puisque tous les jours de nouvelles visites, de nouvelles excursions se préparent à votre curiosité: mais comme *voyager c'est apprendre*, vous avez ainsi moyen de tirer avantage de toutes vos peines. —

Presque tous les voyageurs, les touristes principalement, nous ont laissé que — Belgirate est le centre des promenades délicieuses, le rendez-vous que la Nature et l'Art se donnèrent pour s'embrasser affectueusement ici, et pour y étaler avec pompe cette céleste harmonie qui formera toujours le délice des ames nobles, de ces ames sensibles qui pour

s'amuser ont besoin de ce qui est beau et instructif. — Donc, vous qui restez à Belgirate, vous qui avez du penchant pour la contemplation, ne manquez pas de sortir à l'aube matinale afin de gravir jusqu'aux sommets des hautes montagnes pour éprouver des satisfactions surnaturelles: pour voir enfin se dessiner et se fermer en même tems l'horizon d'un côté par les crêtes dentelées et neigeuses des Alpes, et présenter de l'autre une vaste étendue qui laisse pousser les regards à l'infini, de manière à être transporté d'envie de s'élever à voltiger comme l'aigle dans le plus haut des cieux pour tout voir, pour examiner toute la création. — Et sortez aussi pendant la journée, ou bien au flambeau de la nuit, dans l'intention d'effectuèr une revue plus minutieuse de tout ce que vous avez vu, dirait-on, *en raccourci;* c'est ainsi que vous serez bien satisfait, en découvrant encore que si Belgirate ne peut vous offrir ni des souvenirs historiques d'anciens aïeux, ni de froides ou fausses reliques de sanctuaires ou de Muséums, ni des vestiges de temples païens ou de châteaux témoins de la peur ou de la férocité de ducs et de barons, il déploie pourtant avec un noble orgueil aux regards

de tout le monde son activité, son industrie, son commerce, la fertilité de sa terre promise dont les vigilants laboureurs savent tirer des fruits exquis et des vins qui peuvent contester le mérite à tant d'autres, nationaux et étrangers.

Enfin Belgirate, arrondissement de Pallanza et *mandement* de Lesa, est le petit Chef-lieu, mais d'une importance exceptionnelle, qui en un laps de temps fort bref a su porter bien haut sa renommée: car Belgirate, jaloux de l'activité comme aussi de la beauté particulière des autres pays voisins, a bien voulu témoigner sagement de son émulation; et dédaignant l'indolence tel que toutes les autres populations riveraines, il s'est accordé avec elles de graver sur son blason les trois **O** de Théodore de Bèze comme le symbole d'une seule et même foi — **Opus, Opes, Ops** — c'est-à-dire Travail, Richesses, Soin, que Franklin explique si bien dans cette maxime — S'appauvrit qui dort trop; se procure santé, fortune et sagesse qui se lève matin. —

O Provinces italiennes, imitez ces peuples lacustres!

FIN.



